

Jourdan a déjà montré les amas de granulations qui existent de chaque côté du tronc nerveux dans la paroi du corps des Holothuries et j'ai indiqué (Hérouard, 1889, p. 458) leur provenance : ils sont dus aux cellules à granulations arrivées à leur fin et qui se sont désagrégées dans la grande lacune périphérique. Si ces granulations ne sont pas disséminées au hasard dans toute l'étendue de cette lacune, c'est que pendant les mouvements d'extension et de contraction de la paroi, ces corps inertes se déplacent, sollicités par ces mouvements mêmes, et qu'ils vont se placer là où les effets se font le moins sentir, par suite de l'écartement de la zone externe et de la zone interne du tégument, tenues à distance en cet endroit par la présence du tronc nerveux. Ces granulations sont-elles destinées à demeurer en cet endroit indéfiniment ? Elles existent dans un espace où sans cesse circulent les phagocytes et on ne comprend guère la raison pour laquelle les phagocytes les délaisent. Schultz aussi reconnaît que souvent les amœbocytes s'égarerent et que les grains d'excrétion s'accumulent en des endroits mal appropriés.

Quelqu'erronées que soient les interprétations histologiques qui y sont données, le travail de Schultz n'en apporte pas moins une confirmation aux conclusions que j'ai tirées de mes recherches, à savoir : que l'organe arborescent possède des fonctions d'excrétion et que les cellules à granulations brunes sont des matières de rebut qui sont expulsées par cet organe.

CAMPAGNE DE LA MELITA, 1892.

SUR UN AMPHIPODE, *PSEUDOTIRON BOUVIERI*, NOV. GEN. ET SP.,
DE LA FAMILLE DES SYRRHOIDE,
NOUVELLE POUR LA FAUNE MÉDITERRANÉENNE,

par Ed. CHEVREUX.

Le 9 octobre 1892, le yacht *Melita*, revenant du golfe de Gabès, effectuait sur la côte nord de Tunisie un des derniers dragages de sa campagne. Le chalut, trainé par une profondeur de 170 mètres sur le plateau qui s'étend entre le cap Serrat et l'île de la Galite, revint à bord presque entièrement rempli de Comatules (*Antedon phalangium* Delle Chiaje). Parmi les Amphipodes recueillis au milieu de ces Échinodermes se trouvaient deux exemplaires, un

mâle et une femelle, d'une forme nouvelle, appartenant à la famille des *Syrrhoïde*, dont aucun représentant n'a été capturé jusqu'ici dans les eaux méditerranéennes. Malheureusement, le contact des Comatules leur avait été funeste, et le mâle, en fort mauvais état, n'avait gardé d'intact que les antennes, la partie antérieure de la tête, dont les pièces buccales étaient broyées, une patte de la première paire et une de la sixième. La femelle, mieux conservée, n'avait perdu que les antennes inférieures et les lèvres. C'est à cette forme femelle que se rapporte presque entièrement la description qui suit.

PSEUDOTIRON BOUVIERI, nov. gen. et sp.

Corpus compressum, thorax lævis, abdomen dentibus dorsaliter armatum. Epimera 3ⁱⁱ paris permagna, sequentibus multo majora, margine anteriore recto, parte infero-posteriore prælongata, rectangulari. Mandibule latæ et validæ, tuberculo molari prominente, palpo brevissimo. Maxille 1^{mi} paris palpo magno et lato, bi-articulato, ad extremitatem spinis numerosis armato. Maxille 2^{di} paris laminis eadem longitudine. Maxillipedes lamina externa magna, ovata, in margine interiore dentibus brevibus et valde robustis armato, palpo angusto, elongato. Pedes 1^{mi} et 2^{di} paris angustæ et valde elongatæ, articulo 5^{to} non subcheliformi. Pedes sequentes breves et robusti. Uropoda 2^{di} paris lamina externa duplo longiore quam interna. Uropoda 3ⁱⁱⁱ paris pedunculo brevi, laminis magnis et latis. Telson elongatum, lanceolatum, fere ad basim fissum.

Le corps, notablement comprimé, est translucide. Le bord dorsal postérieur des trois premiers segments de l'abdomen présente de fines denticulations. Le quatrième segment se termine dorsalement par trois petites dents aiguës; le cinquième porte, à la même place, une longue dent, couchée sur le segment suivant, dont elle atteint l'extrémité.

La tête, triangulaire, affecte à peu près la forme de celle des *Synoptia*; elle est beaucoup plus prolongée en avant chez le mâle (fig. 1) que chez la femelle (fig. 2).

Les épimères de la troisième paire (fig. 9), très grandes, affectent une forme toute spéciale; rectangulaire à la partie antéro-inférieure, leur bord postérieur, fortement échancré pour recevoir les épimères suivantes, se prolonge ensuite en un lobe anguleux très allongé. Les épimères de la quatrième paire (fig. 10), beaucoup plus petites, offrent une forme analogue, mais leur prolongement est oblique et arrondi. Le bord inférieur du troisième segment de l'abdomen

forme avec le bord postérieur un angle légèrement prolongé en arrière et aigu.

Les yeux de la femelle, très imparfaits, sont formés de quatre petits ocelles, situés près du bord antérieur de la tête. Je n'ai pu distinguer, chez le mâle, aucune trace d'organes de vision.

Les antennes supérieures du mâle (fig. 1) se composent d'un pédoncule, dont le premier arti-

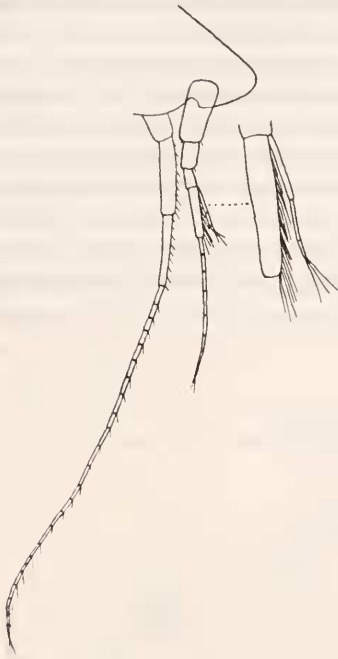


Fig. 1. — *P. Bouvieri* ♂. Partie antérieure de la tête et antennes $\times 24$.



Fig. 2. — *P. Bouvieri* ♀. Partie antérieure de la tête et antenne supérieure $\times 24$.

cle est beaucoup plus long que l'ensemble des deux suivants, et d'un flagellum assez court, comprenant neuf articles, dont le premier, garni de longues soies

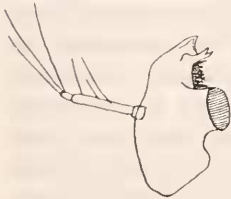


Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.

P. Bouvieri ♀. Pièces buccales. — Fig. 3, mandibules $\times 66$. — Fig. 4, mâchoire de la 1^{re} paire $\times 66$. — Fig. 5, mâchoire de la 2^e paire $\times 66$. — Fig. 6, maxillipède $\times 75$.

au bord antérieur, est aussi long que les trois suivants réunis. Le flagellum secondaire, très articulé, n'atteint pas tout à fait la longueur du premier article du flagellum principal. L'avant-dernier article du pédoncule des antennes inférieures est un peu plus long et plus gros que le dernier. Le fouet, très allongé, comprend vingt-trois articles. Les antennes du mâle ne portent pas de *calceoli*.

Chez la femelle, le second article du pédoncule des antennes supérieures est beaucoup plus court que le troisième, et le premier article du flagellum ne dépasse pas en longueur les suivants.

Les pièces buccales diffèrent peu de celles de *Tiron acanthurus* Lilljeborg (1). Les mandibules (fig. 3), courtes et robustes, portent une dent molaire grosse et proéminente; leur palpe, grêle, presque rudimentaire, se termine par un petit article, à peine plus long que large, garni de trois larges soies. Les mâchoires de la première

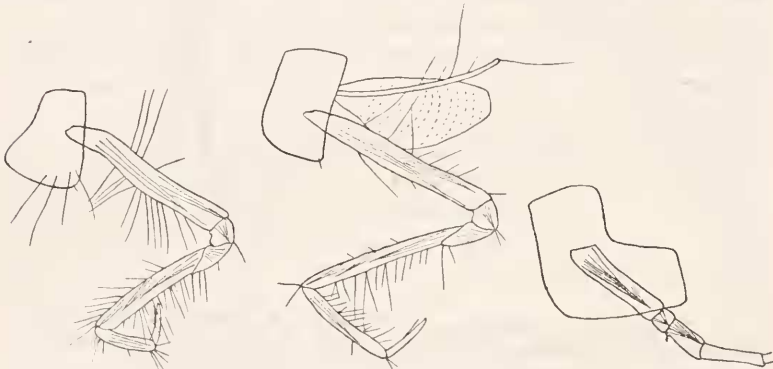


Fig. 7. — *P. Bouvieri* ♀.
Gnathopode de la 1^{re} paire
× 36.

Fig. 8. — *P. Bouvieri* ♀.
Gnathopode de la 2^e paire
× 36.

Fig. 9. — *P. Bouvieri* ♀.
Patte de la 3^e paire × 36.

paire (fig. 4) ont le lobe interne très court; le lobe externe, bien développé, se termine par une série d'épines longues et denticulées; le palpe, bi-articulé, transversalement tronqué à l'extrémité, est armé de nombreuses épines simples. Les lobes des mâchoires de la seconde paire (fig. 5), larges et arrondis, atteignent à peu près la même longueur, mais le lobe interne est notablement plus large que l'externe. Les maxillipèdes (fig. 6) présentent un lobe externe assez puissant, dont le bord interne est armé de trois dents longues et minces, suivies de cinq grosses dents obtuses; le lobe interne,

(1) Voir G. O. Sars, *An Account of the Crustacea of Norway. Amphipoda*, page 399, pl. 140.

relativement grand, est transversalement tronqué à l'extrémité; le palpe, long et grêle, se termine par un article unguiforme.

Les gnathopodes sont longs et grêles. Chez ceux de la première paire (fig. 7), semblables dans les deux sexes, les second et troisième articles, extrêmement courts, sont suivis d'un carpe très allongé, puis d'un propode de longueur moitié moindre. Le dactyle, long, fort et presque droit, porte un cil raide au milieu du bord interne. Les gnathopodes de la seconde paire, chez la femelle, sont de même forme, mais un peu plus longs que les précédents, et leur propode atteint les deux tiers de la longueur du carpe.

Les pattes de la troisième paire, dont la figure 9 représente l'épimère, et les premiers articles étaient mutilés. Les pattes de la quatrième paire (fig. 10), courtes et robustes, se terminent par un dactyle gros et crochu, portant une soie à la partie externe, et une petite épine recourbée au bord interne.

Les pattes des trois dernières paires offrent un article basal largement arrondi; leur pro-

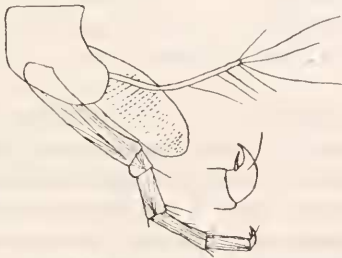


Fig. 10. — *P. Bouvieri* ♀. Patte de la 4^e paire $\times 36$.



Fig. 11. — *P. Bouvieri* ♀. Patte de la 6^e paire $\times 36$.

pode est très court, et leur dactyle assez semblable à celui des pattes précédentes, mais plus crochu. La figure 11 représente une patte de la sixième paire; dans les pattes de la cinquième paire, notablement plus courtes, l'article basal est un peu plus étroit; il est au contraire plus large que long dans les pattes de la septième paire, dont la taille dépasse un peu celle des pattes précédentes. La patte de la sixième paire, restée intacte chez le mâle, est absolument semblable à celle de la femelle.

La branche externe des uropodes de la première paire (fig. 12), un peu plus grande que l'interne, n'atteint pas tout à fait la longueur du pédoncule. Les branches des uropodes de la seconde paire (fig. 13) sont de taille très inégale, la branche interne ne dépassant pas la

moitié de la longueur de l'externe. Les uropodes de la dernière paire (fig. 14) offrent un pédoncule extrêmement court, et deux branches longues et larges; la branche externe est armée de trois rangées longitudinales de petites épines, l'interne ne porte qu'un rang de courtes soies.

L'exemplaire femelle mesurait 5 millimètres de long.

Je suis heureux de dédier cette forme nouvelle au professeur E. L. Bouvier, vice-président de la Société Zoologique de France.

Par ses pièces buccales et ses gnathopodes, l'Amphipode décrit



Fig. 12.



Fig. 13.



Fig. 14.

P. Bouvieri ♀. — Fig. 12, uropode de la 1^{re} paire. — Fig. 13, uropode de la 2^e paire. — Fig. 14, uropode de la 3^e paire et telson $\times 36$.

ci-dessus semblerait devoir appartenir au genre *Tiron* Lillj.; d'autre part, il se rapproche, par la forme anormale des épimères de la troisième paire, du genre *Syrrhoe* Goës, qui seul, jusqu'ici, présentait un caractère analogue, mais il en diffère absolument par la forme du propode des gnathopodes; enfin, la tête de notre espèce affecte l'aspect si caractéristique de celle des *Synopia*. Malgré l'inconvénient qu'il peut y avoir à créer un genre nouveau pour recevoir une espèce unique, il ne m'a pas paru possible de classer cette forme dans l'un des genres déjà existants.